

## *E.T. EN VISITE*

*Suite du chapitre « Au frette – Tome I ».*

Shannon, Groenland.

Température extérieure – 44 degrés Celsius. Ensoleillé.  
13 h.

Je me sentis blêmir.

— Ma soupe! Tabarnak, j'ai oublié ma soupe aux patates sur le poêle!

Arrivé au campement, j'ouvris la porte avec une violence inouïe et j'arrêtai le feu qui transformait peu à peu ma soupe en une sorte de gaz incandescent. Je me mis à rire. Tout bêtement. Mais à rire comme un hystérique. Pas moyen d'arrêter! Le plus grand rire de ma vie!

« bip bip bip bedippe, bip bip bip »

Je sursautai, m'étouffant dans mon rire, en entendant le cliquetis qui sortait tout droit des antennes télescopiques. J'activai quelques boutons sur le clavier et m'aperçus qu'aucun instrument ne fonctionnait. Tout était éteint. Je n'y comprenais rien. Je décidai d'appeler la base mère.

— Allô, base alpha 34 -W appelle...

Je n'eus aucune réponse. Était-ce dû à une panne de courant? Les batteries de secours auraient déjà dû prendre le relais, mais rien ne se passait. Tout à coup, une lumière intense et blanchâtre éblouit toute la pièce.

Je levai la tête, mais la lumière m'aveuglait totalement.

J'étais à peine capable d'ouvrir les yeux. J'enfilai mes lunettes de soleil et je m'approchai de la fenêtre.

Ce que je vis me déconcerta... Je ne pouvais pas identifier les détails de cette chose... Je pouvais certifier qu'aucune nation dans le monde n'était en mesure de construire un objet volant aussi gigantesque... Ah non! Pas encore!

Le gigantesque vaisseau imposait une puissance telle que toutes les bombes nucléaires de la planète réunies explosant sur lui n'auraient pas plus d'effet qu'un vulgaire paquet d'allumettes. Mes jambes tremblotaient comme une machine à brasser la peinture chez les quincailliers.

Impossible de communiquer avec l'extérieur, donc, impossible de lancer un signal de détresse. J'aurais pu lever un drapeau blanc, mais est-ce que cela aurait été une bonne stratégie? Je ne voudrais pas d'une mauvaise interprétation de leur part. Si le drapeau blanc signifiait que je leur accordais l'autorisation de me faire des tests partout sur le corps, je ne serais pas bien avancé.

Deux êtres semblaient se découper dans cette lumière d'une puissance sans commune mesure. Petits, verts, non-humanoïdes... Petits et verts? Ça fait changement. J'aurais vu arriver Jésus ou Dieu sur des chars crachant du feu dans le ciel que ça m'aurait moins inquiété.

Ils avaient peut-être besoin d'aide? De toute façon, ils se dirigeaient vers ma porte, alors je savais que j'allais bientôt être fixé. Le plus étonnant, c'est qu'ils ne semblaient pas gênés par le froid. Le soleil étant à peine couché, il devait faire près de soixante degrés sous zéro. On frappa à ma porte.

Qu'est-ce que je devais faire ? J'aurais pu faire semblant d'être sorti. Ils frappèrent encore. C'est qu'ils étaient impatients.

— Hé ! vous pouvez ouvrir ? Nous avons les orteils gelés ! dit l'un d'eux dans la langue de Molière.

Des orteils ? Voilà une petite preuve de leurs similitudes avec les humanoïdes terriens. Je me dirigeai vers la porte, mis le crochet de l'entrebâilleur et l'ouvris de façon à ce que je puisse les voir. Horreur ! Ils étaient vraiment affreux. Laid et affreux.

— Oui ? dis-je d'une petite voix tremblante, comme une personne âgée n'osant pas ouvrir aux étrangers.

— Hé ! mec, commença l'un des deux, on n'est pas des colporteurs ni des Témoins de Jéhovah, d'accord ? Alors, tu ouvres avant qu'on se transforme en bloc de glace ?

— Qui êtes-vous ?

— On est les petits chaperons rouges, dit l'autre. On vient t'apporter des biscuits !

Ils éclatèrent de rire, sans aucune retenue.

— Alors, continua le premier, t'as fini de faire ta pucelle ? Tu l'ouvres cette porte ?

— Attendez... je... je dois réfléchir.

— Ben oui, pauvre naze, réfléchis pendant qu'on passe en mode surgelé spontané. Triple buse !

Je décidai d'ouvrir la porte malgré toutes mes appréhensions. C'était à peine s'ils bougeaient. Ils entrèrent complètement frigorifiés et se dirigèrent vers le poêle brûlant. Ce fut le silence pendant un moment. Je fermai la

porte, sachant que je venais clairement de commettre une erreur monumentale. Je pris deux chaises en les invitant à s'asseoir. J'attendis patiemment qu'ils veuillent bien me parler.

Petits et verts, ils ressemblaient à des Yoda, mais en plus gros. Ils étaient vêtus comme des chirurgiens dentaires, sans les instruments ni la novocaïne. J'avais déjà peur rien qu'à penser à ce qui pourrait médicalement m'arriver. Ils se tournèrent vers moi avec leurs grands yeux qui leur donnaient, je l'avoue, un air plutôt sympathique. Ils me sourirent. Toute cette scène était peu rassurante, j'en convenais. Ça me foutait les jetons comme disaient nos cousins français.

— Eh bien, tronche de *cake*... en forme ?

— Oui, répondis-je machinalement.

— On se fait chauffer de la soupe pendant qu'on se promène sur la banquise, hein !

Ils se mirent à rire tous les deux. Comment étaient-ils au courant de ma mésaventure d'hier ?

— Vous êtes Français ? Si j'en juge par votre vocabulaire... D'où venez-vous ?

Ils arrêtaient sèchement de rire. Est-ce que je les avais insultés ? Quelle chance que de faire une rencontre extraterrestre et d'avoir deux nigauds comme ambassadeurs !

Ils se regardèrent d'un air interrogatif. Leurs gros yeux tournaient dans tous les sens. Ces espèces de Télétubies version miniature avaient besoin de se consulter pour me dire d'où ils venaient. Ils arrivaient d'un autre monde avec leur gigantesque vaisseau spatial et voilà qu'ils étaient surpris par ma question.